



HAL
open science

La céramique du premier état de la forteresse hellénistique : un ensemble disparate

Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Catherine Defernez. La céramique du premier état de la forteresse hellénistique : un ensemble disparate. D. Valbelle. Tell el-Herr. Les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire, Errance, pp.34-38, 2007. hal-03687253

HAL Id: hal-03687253

<https://hal.science/hal-03687253v1>

Submitted on 3 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)

Dominique Valbelle, Université de Paris-Sorbonne / Mohammed Abd el-Maksoud, Conseil Suprême des antiquités

Tell el-Herr

les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire

sous la direction de Dominique Valbelle



La céramique du premier état de la forteresse hellénistique: un ensemble disparate

par Catherine Defernez

1. Le cadre contextuel

Les fouilles systématiques conduites dans la partie septentrionale du tell depuis l'automne 1997 ont mis en évidence, outre un mobilier céramique abondant datable des dynasties indigènes et de la deuxième domination perse¹, quelques assemblages céramiques dont le faciès autorise une attribution à l'époque hellénistique. Ces ensembles, issus des niveaux sous-jacents à l'édification des casernements de l'époque romaine, sont assignés au premier état de l'occupation de la forteresse préalablement décrite, qui inclut plusieurs unités d'habitation.

Stratigraphiquement liés à l'arasement important qui précède la construction du camp du Bas-Empire, ces niveaux ont, dans leur grande majorité, livré une documentation marquée par une hétérogénéité importante : des éléments plus anciens, contemporains des phases d'occupation primitives, apparaissent bien souvent de manière notable ; leur datation couvre les trois premiers quarts du IV^e siècle av. J.-C.²

Cela étant, des lots homogènes, exempts de toute contamination extérieure, ont pu être isolés. Il en est ainsi, par exemple, d'une couche de sédiment limoneux, dégagée lors de la campagne d'automne 2000, dans la partie occidentale du secteur de fouilles ; cette saison fut propice à une collecte importante de tessons d'époque hellénistique. D'autres ensembles céramiques proviennent de contextes plus aléatoires ; cependant leur position stratigraphique plaide en faveur d'une appartenance au premier état de l'occupation ptolémaïque. Lors des investigations récentes conduites au printemps 2004 et 2005, ont également été identifiés d'autres contextes comprenant du matériel d'époque hellénistique, tels que le premier niveau de la pièce O 35 (unité appartenant à une phase d'occupation plus ancienne) ou les excavations mises en évidence dans les unités C 9, N 119 et N 121 ; il s'agit bien souvent de fosses profondes ayant en partie entaillé les bâtiments antérieurs.

2. Les propriétés techniques

Comme dans la majorité des sites hellénistiques localisés dans la région du Delta, le mobilier étudié traduit une influence grecque prégnante dans ses composantes techniques : l'impact des produits venus du monde grec dès les débuts de l'époque hellénistique mais aussi, rappelons-le, pendant toute la durée de l'occupation perse transparaît nettement à travers les matériaux utilisés pour la confection de vaisselles de tradition hellénique³.

Ayant déjà fait l'objet de quelques études exhaustives⁴, les spécificités techniques de l'industrie céramique qui caractérise la période ptolémaïque ne seront présentées que de façon sommaire. Comme nous le verrons plus loin⁵, les argiles les plus répandues employées à cette époque, toujours finement décaitées et soigneusement épurées, se répartissent en deux groupes, selon les procédés utilisés pour la cuisson : le mode A (post-cuisson en atmosphère oxydante) et le mode B (post-cuisson en atmosphère réductrice) ; chaque groupe comprend un ou plusieurs sous-groupes.

Ainsi, à Tell el-Herr, les céramiques à pâte rouge, engobe et pseudo-engobe rouge, illustrées par les fabriques L 5, L 9 et L 10, sont amplement attestées que ce soit sur le tell ou dans l'agglomération ; les fabriques s'appliquent à toutes les catégories de vaisselles. Quant aux pâtes noires ou grises, à la surface polie, lustrée ou grésée, imitant les céramiques vernissées grecques, ici représentées par la fabrique L 11, elles sont numériquement moins importantes ; néanmoins, il est probable que cette carence ne traduise que le hasard de la collecte⁶.

À l'instar des sites avoisinants, les argiles alluviales siliceuses à dégraissants végétal et minéral sont majoritaires⁷ : aux fabriques

¹ Une étude préliminaire de ce mobilier paraîtra dans les prochains *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, cf. C. Defernez (sous presse).

² Des intrusions d'époque perse ont parfois été identifiées.

³ Les vaisselles grecques sont attestées à Tell el-Herr dès les débuts de l'occupation perse (C. Defernez 2003). Comme nous l'avons récemment démontré (C. Defernez 2002, p. 235-245), et contrairement à l'opinion admise (P. Ballet 2002, p. 85), la présence grecque en Égypte avant la conquête d'Alexandre a fortement contribué au développement important que connaît l'industrie céramique dans la première partie du IV^e siècle av. J.-C.

⁴ P. Ballet 2002, p. 85-96 ; C. Harlaut 2002, p. 273-275.

⁵ En complément aux descriptions des argiles livrées dans l'étude relative au mobilier d'époque perse de Tell el-Herr (C. Defernez 2003, p. 26-45), une liste des principales fabriques attestées dans l'agglomération et dans la nécropole orientale est fournie dans le chapitre consacré au matériel des habitats (*infra* p. 146 sq.).

⁶ Dans le vaste bâtiment à caves mis au jour dans l'angle nord-est du tell, les vaisselles à pâte noire figurent en nombre notable ; voir *infra* p. 48 sqq.

⁷ Pour de plus amples informations sur la composition des argiles alluviales et calcaires identifiées à Tell el-Herr, on se référera aussi aux résultats obtenus à l'issue des études pétrographiques menées par M. P. De Paepe de l'Université de Gand (P. De Paepe, B. Gratien 1995, p. 61-81).

mentionnées, il convient d'ajouter celles qui maintiennent la tradition pharaonique et qui se cantonnent, presque exclusivement, pendant la période concernée, au répertoire de la céramique commune grossière ; il s'agit des fabriques L 1, L 2 et L 4. Cependant, les argiles calcaires, à base de marnes, n'en sont pas moins absentes : comme nous le verrons à plusieurs reprises, elles sont principalement confinées à la fabrication de contenants de petite taille et, surtout, à la reproduction de conteneurs égéens ou phéniciens (fabriques C 8 et C 9), principalement pendant les premières phases de l'époque hellénistique. Les autres argiles calcaires identifiées concernent les produits venus des régions les plus excentrées de la Méditerranée orientale.

3. Le répertoire formel

Outre les céramiques communes de fabrication artisanale (bassines, *dokkas* et *tannours*), le mobilier extrait des niveaux archéologiques associés à ce premier état d'occupation s'inscrit dans le répertoire de tradition hellénique, comme nous l'évoquerons plus longuement dans les chapitres relatifs au matériel issu de l'agglomération et de la nécropole orientale de Tell el-Herr.

Ainsi, dans la catégorie des formes ouvertes, les principaux composants des vaisselles de table et de service sont les bols convexes à la lèvre rentrante⁸ ainsi que les assiettes à la lèvre interne ourlée et parois fortement évasées⁹. Façonnées dans une pâte alluviale brune, rouge ou noire (L 9, L 10 ou L 11), les assiettes ici présentées illustrent deux variantes : la première (**fig. 23** : 2) à la lèvre courte, aplatie, offre des analogies avec des modèles alexandrins datables de la première partie du III^e siècle av. J.-C.¹⁰, tandis que la seconde (**fig. 23** : 3), qui se démarque par une lèvre arrondie, correspond au modèle classique qui se répand à partir de la fin du III^e siècle et qui connaîtra une large diffusion au II^e siècle av. J.-C.¹¹ Assez curieusement, on observe une carence des bols à carène et anneau de base qui forment habituellement le troisième type de vase le plus courant dans les vaisseliers du monde grec hellénistique¹².

Amplement attestés sur l'ensemble du territoire égyptien – comme d'ailleurs sur l'ensemble du bassin méditerranéen –, que ce soit dans la Capitale ou dans les cités composant la *chôra*¹³, ces récipients connaissent une production sur grande échelle, et ceci

jusqu'à la fin de l'époque hellénistique ; il est à préciser que leur apogée se place dans la deuxième moitié du III^e siècle et le II^e siècle av. J.-C. D'autres formes moins répandues dans le corpus des habitats ou celui de la nécropole, qui s'inscrivent aussi dans la tradition hellénique, sont représentées par des cratères domestiques nantis d'une vasque profonde et d'une lèvre à marli, évasée (**fig. 23** : 1). Connaissant de nombreuses contreparties dans la basse région pélusiaque¹⁴ et dans le Delta, aux alentours de Naucratis¹⁵, à Tell el-Maskhouta¹⁶ et à Alexandrie notamment¹⁷, ces vaisselles, destinées à mélanger des denrées liquides ou solides, reposent généralement sur un pied annulaire et possèdent plusieurs anses pour faciliter leur préhension. Les analyses comparatives indiquent une datation placée dans le II^e siècle av. J.-C. et un développement formel jusqu'au début de l'époque romaine ; en Afrique du Nord, à Bérénice (Benghazi)¹⁸, bien que le profil soit différent, ce type de récipient apparaît dans des contextes attribuables à cette période.

À côté de ces vaisselles fortement influencées par le vaisselier grec figurent quelques céramiques qui maintiennent la tradition pharaonique. Confectionnés dans une pâte alluviale chamois de texture moyennement fine à grossière (fabrique L 4), les couvercles ou coupelles-lampes apparentés au type illustré sur la figure 23 : 5, qui connaissent déjà des antécédents à la Basse Époque, sont des formes communes dans le répertoire de la céramique hellénistique : à Éléphantine¹⁹, on peut suivre leur évolution depuis les débuts de l'époque saïte jusqu'au III^e siècle av. J.-C. Dans la couche de sédiments limoneux mentionnée plus haut, on en dénombre pas moins d'une dizaine.

Dans la catégorie des formes fermées, les récipients culinaires occupent une place privilégiée. Provenant d'un contexte identique à celui des formes susmentionnées, la *caccabé* ici illustrée (**fig. 23** : 4)

⁸ Voir *infra*, p. 150, 151 (**fig. 109** : 1-4) et 166.

⁹ Voir *infra*, p. 151 (**fig. 109** : 8-11).

¹⁰ C. Harlaut 2002, p. 270-272, p. 284, fig. 8g-h.

¹¹ Voir *infra*, p. 150.

¹² Voir *infra*, p. 151 (**fig. 109** : 5-7).

¹³ Voir *supra*, p. 6 *sqq.*

¹⁴ M. Rodziewicz *et al.* 1996, p. 75, fig. 9 : 33, p. 76, fig. 10 : 37. Quelques spécimens sont signalés à Tell el-Kana'is (*ibid.*, p. 177, fig. 53 : 64).

¹⁵ A. Leonard, Jr. 2001, p. 41, p. 137, fig. 2.44 (Kôm Hadîd) ; A. Leonard, Jr. 1997, p. 171, fig. 6.11 : 13-14 (formes différentes provenant de Kôm Ge'if ; leur contexte les place vers le milieu du II^e siècle av. J.-C.).

¹⁶ J.S. Holladay, Jr. 1982, p. 133, pl. 28 : 18 (forme datée de la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C.).

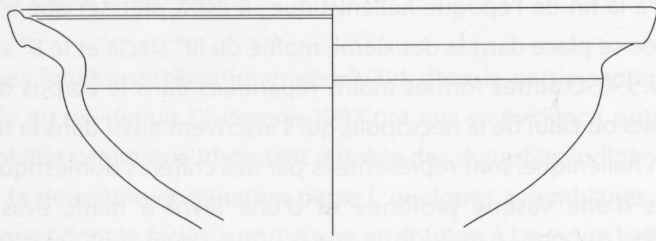
¹⁷ A. Lamarche 2003, p. 182, pl. 17 : 86 (variante datée du II^e siècle ap. J.-C.).

¹⁸ J.A. Riley 1979, p. 329-331, fig. 120 : 801-807.

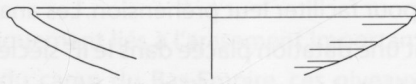
¹⁹ D.A. Aston 1999, p. 217, pl. 66 : 1928-1929, p. 223, pl. 68 : 1963, p. 259, pl. 82 : 2229 (IV^e siècle av. J.-C.), p. 315, pl. 105 : 2770 (III^e siècle av. J.-C.) et p. 343, pl. 116 : 3058 (III^e siècle av. J.-C.).

La céramique du premier état de la forteresse hellénistique

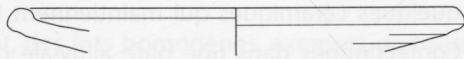
La céramique du premier état de la forteresse hellénistique: un ensemble disparate
par Catherine Defernez



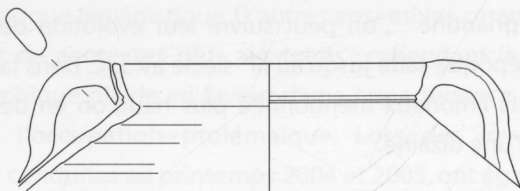
1
(Poo/583)



2
(Poo/169)

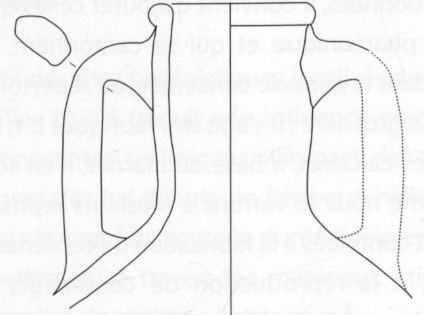
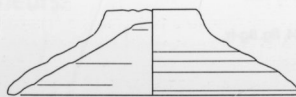


3
(Poo/573)

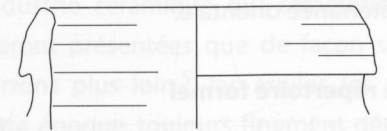


4
(Poo/582)

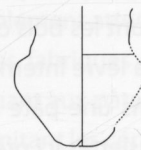
5
(Poo/588)



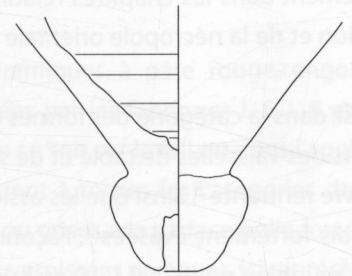
6
(Poo/580)



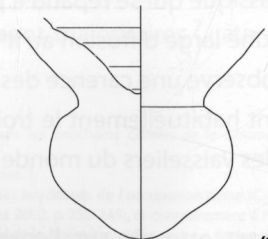
7
(Poo/584)



8
(Poo/578)



9
(Poo/579)



10
(Poo/575)



Fig.23. Mobilier céramique du premier état de la forteresse: vaisselle de table et de service, récipients culinaires, couvercles et amphores (dessins L. Dalmau-Bastide et C. Defernez)

correspond au modèle le plus fréquent dans les couches associées à l'occupation hellénistique²⁰. Il s'agit de la variante hybride qui allie la forme de son prototype grec et celle de son dérivé égyptien. Les occurrences²¹, nombreuses à Péluse²² et dans la région de Naucratis²³, autorisent une datation vers la fin du III^e siècle et le II^e siècle av. J.-C. (principalement la première partie).

Aux *caccabai*, il convient d'ajouter les *lopades*, des récipients aux formes basses, carénées, qui se distinguent par une lèvre à mari²⁴; souvent attestées avec deux anses horizontales, les *lopades* exhumées s'apparentent aux modèles du début de l'époque hellénistique (III^e siècle av. J.-C.)²⁵.

Si les récipients de cuisson comptent parmi les vases les plus répandus, les conteneurs (jarres, amphores) forment une part non négligeable du matériel recueilli. De manufacture égyptienne, les produits les plus fréquents sont des récipients de stockage ou de transport dont la morphologie rappelle très étroitement celle d'emballages commerciaux d'origine grecque ou d'origine levantine²⁶.

Le col d'amphore ici illustré (**fig. 23** : 6), en argile alluviale brun rougeâtre, compacte, micacée, aux inclusions de calcaire abondantes, ne paraît pas reproduire à l'identique un type spécifique, bien que des liens fugitifs puissent être établis avec les séries amphoriques chiotés²⁷. Au contraire, comme nous le verrons plus loin, les modèles attestés dans l'agglomération ou la nécropole semblent être des copies fidèles de vases largement diffusés à l'époque ptolémaïque, soit les modèles rhodiens, coéens et cniidiens²⁸.

En vue de satisfaire une clientèle importante, sans cesse croissante, les ateliers amphoriques se multiplient à l'époque hellénistique²⁹, ce qui contrarie bien souvent la tâche d'identification des produits étrangers. Les centres producteurs reproduisant mutuellement leurs marchandises, on se perd en conjectures pour la reconnaissance d'un fragment infime de base, de lèvre ou d'un élément de préhension³⁰.

De fait, si la composition et la couleur de la fabrique (proches des fabriques IM 17 et IM 18) suggèrent une origine égéenne pour les pièces ici étudiées (**fig. 23** : 7-10), elles ne permettent pas de les attribuer avec certitude à un centre de production. Il s'avère, en effet,

que les formes similaires aux **fig. 23** : 8-10 trouvent des affinités avec des conteneurs rhodiens, coéens et cniidiens³¹. En l'occurrence, de fortes présomptions nous autorisent à penser que les pièces impliquées sont originaires de Rhodes ou de Cos, dans la mesure où les profils cniidiens sont généralement plus marqués; leur argile présente en outre une teinte plus rougeâtre. La couleur plus rosée de la pâte des pieds d'amphores illustrés sur la **fig. 23** (8 et 10) plaide en faveur de Cos, tandis que la base (**fig. 23** : 9) pourrait avoir été manufacturée à Rhodes. Enfin, quelle que soit leur provenance pré-cise, leur datation se situe dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. C'est vraisemblablement dans cet intervalle que se place le bord d'amphore (**fig. 23** : 7) dont le profil évoque fortement des modèles rhodiens diffusés au cours de cette période³²; ce profil n'est pas sans évoquer les amphores tardives cniidiennes³³.

Outre les emballages d'origine égéenne, il est à mentionner la présence de produits importés du Levant et de Chypre, tels que des amphores phéniciennes ou des amphores à anses de panier.

²⁰ Il est à signaler la présence de quelques fragments de *caccabai* pourvues d'anses horizontales. Pour comparaison, C. Harlaut 2002, p. 266-268, p. 280, fig. 4a.

²¹ Pour une analyse plus fine de ce type de récipient, voir *infra*, p. 166 et 170.

²² M. Rodziewicz *et al.* 1996, p. 82, fig. 16 : 136, p. 178, fig. 54 : 74-76, 77.

²³ A. Leonard, Jr. 1997, p. 205, fig. 6.28 : 5 (Kôm Ge'if). Pour ce qui concerne l'évolution chronologique de ce type, A. Leonard, Jr. 2001, p. 32-33.

²⁴ Pour comparaison, voir *infra*, p. 158 et 159 (**fig. 111** : 27-28).

²⁵ Pour comparaison, C. Harlaut 2002, p. 267, p. 280, fig. 4b-4d.

²⁶ Sur ce point, se référer aux chapitres relatifs à l'étude du mobilier issu des habitats et de la nécropole. Voir également, en dernier lieu, C. Defernez et S. Marchand (sous presse).

²⁷ On observe un fait comparable à Tôd et à Bérénice (Benghazi), en Afrique du Nord, où des assimilations locales d'amphores égéennes sont également attestées (G. Pierrat-Bonnefois 2002, p. 182, fig. 3, p. 185, fig. 15B, pour ce qui concerne Tôd et Éléphantine; enfin, J.A. Riley 1979, p. 119-121, p. 122 et fig. 68 : 1-2, 13).

²⁸ Ces prototypes égéens figurent en nombre notable parmi le matériel recueilli à Alexandrie, dans la nécropole de Gabbari notamment (A. Kaan Senol 2003, p. 207-208). À propos des relations commerciales entre Alexandrie et les cités de la Mer Égée, notamment Rhodes, se référer aussi à P.M. Fraser 1972, p. 160-169. Comme le souligne en outre l'auteur (*ibid.*, p. 149-150), les produits importés de Grèce arrivaient en masse dans la ville portuaire de Péluse; des taxes importantes étaient prélevées sur ces marchandises.

²⁹ Ce qui alimente aussi la concurrence.

³⁰ Sur ce point, se référer à : J.-Y. Empereur, A. Hesnard 1987, p. 10 et p. 13 (à propos des imitations et des contre-façons). Comme le précisent les auteurs (*ibid.*, p. 13), à propos des imitations d'amphores rhodiennes : « À Cos, on imitait aussi les amphores de Rhodes ». Par ailleurs, il existe des imitations chypriotes.

³¹ Pour ce qui concerne les modèles rhodiens, voir notamment J.-Y. Empereur, A. Hesnard 1987, p. 58, 59, fig. 7 (type attribué à la fin du IV^e siècle) et fig. 9 (type ancien datable aux alentours de 273-271 av. J.-C.); notre exemplaire illustré sur la **fig. 23** : 8 s'apparente à la fig. 9, tandis que notre exemplaire présenté sur la **fig. 23** : 9, marqué par une dépression profonde sous le plan de pose, montre des affinités avec la fig. 7.

Pour ce qui concerne les modèles coéens, se référer à J. Boardman, J.K. Anderson 1954, p. 176, fig. 10d. Une typologie des amphores cniidiennes, récemment établie par S.Iu. Monakhov (1999, p. 161-172), met en avant l'évolution des séries voisines de nos spécimens (notamment fig. 1 : 8 et 9); leur datation couvre les premières décennies du III^e siècle av. J.-C.

³² J.-Y. Empereur, A. Hesnard 1987, p. 59, fig. 9.

³³ Comparez notamment avec S.Iu. Monakhov 1999, p. 172, fig. 9. Un exemplaire similaire a été découvert sur le site de Kôm Hadid (A. Leonard, Jr. 2001, p. 185, fig. 3.3.8).

4. Essai de datation

À l'examen des quelques assemblages homogènes ou trouvaillles isolées attribuables au premier état de l'occupation de la forteresse hellénistique, il ressort que la majorité des éléments appartient globalement aux III^e et II^e siècles av. J.-C., avec une tendance marquée au III^e siècle pour certains lots³⁴. Cette proposition chronologique est non seulement induite des analyses comparatives que nous avons pu établir mais aussi d'autres indices tels que l'absence d'éléments formels spécifiques de la fin du II^e siècle et du I^{er} siècle av. J.-C. Il est étonnant de constater la rareté, sinon la quasi-absence, de vaisselles fines telles que les sigillées orientales ou chypriotes et, surtout, l'insuffisance des conteneurs vinaires d'origine égyptienne tels que les amphores brunes, lesquelles sont *a contrario* bien représentées dans la ville basse³⁵. Parallèlement, on dénote l'absence de céramiques relevant du répertoire formel hellénistique égyptien : les marmites à collerette, les *caccabai* à col haut et les *colour-coated* ne sont pas attestés³⁶, ce qui conforte notre interprétation. Cette carence doit sans doute être mise en corrélation avec l'arasement important qu'ont connu les vestiges hellénistiques lors de l'édification du camp du Bas-Empire. Les témoignages du Haut-Empire restent encore fort discrets sur le tell.

³⁴ Par exemple la fosse mise en évidence dans le niveau 1 de l'unité C09 ou celle identifiée dans le niveau 1 de l'unité N119.

³⁵ Voir *infra*, p. 164 (fig. 112 : 33-35) et p. 195 (fig. 131 : 51-56).

³⁶ Voir *infra*, p. 156 et 158-160.